

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(5\)](#)[Item](#)[Émile Godin à Jean-Baptiste André Godin, 3 décembre 1863](#)

Émile Godin à Jean-Baptiste André Godin, 3 décembre 1863

Auteur·e : Godin, Émile (1840-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Jean-Baptiste \(1795-1869\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est auteur(e) de cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (5)

Collation 3 p. (485r, 486r, 487v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Émile (1840-1888), Émile Godin à Jean-Baptiste André Godin, 3 décembre 1863, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34287>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Date de rédaction [3 décembre 1863](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieu de destination Paris

Description

Résumé Émile Godin donne à son père des informations sur les nouveaux événements survenus à Guise. Madame Vigerie a appris la veille au soir qu'une nouvelle chanson avait été affichée dans la nuit précédente. Fayon a montré à madame Vigerie un exemplaire qui avait été collé sur sa boutique. Madame Vigerie, qui n'a pu en prendre copie, dit qu'il n'est pas question de Godin, mais de toute la famille Moret. Madame Ville a dit à Fayon que 20 personnes chantaient la chanson chez Pierre. Émile Godin estime que la chanson doit avoir 7 couplets. A. Villot a reçu un placard par la poste, qu'il n'a pas voulu confier à Émile par peur d'envenimer les choses. Émile explique qu'il n'a pas voulu laisser emporter par madame Lemaire une glace se trouvant dans l'appartement de sa mère. Il l'informe qu'un vent très fort a causé des dégâts dans l'usine. Il regrette que la population guisarde mette tant d'acharnement à diffuser des insultes. Il ajoute des informations relatives à Laloux, Charles, Esther Lemaire, son grand-père. Dans le post-scriptum, il annonce à son père que madame Vigerie vient de lui donner un exemplaire de la chanson chantée la veille chez Pierre et qu'on dit que c'est madame Carlier qui a reçu la chanson par la poste et l'a diffusée.

Mots-clés

[Conflit](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Météorologie](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Carlier \[madame\]](#)
- [Charles](#)
- [Fayon \[monsieur\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste \(1795-1869\)](#)
- [Laloux \[monsieur\]](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Moret \[famille\]](#)
- [Vigerie \[madame\]](#)
- [Ville \[madame\]](#)
- [Villot, A. \[monsieur\]](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)

- [Hôtel de Pierre, Guise \(Aisne\)](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 où le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Emilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Nom Godin, Jean-Baptiste (1795-1869)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Industrie (petite)

Biographie Serrurier et poëlier français né en 1795 à Boué (Aisne) et décédé en 1869 à Esquéhéries (Aisne). Il épouse Marie Joséphe Florentine Degon (1794-1867), native d'Esquéhéries, en mars 1816. Le couple acquiert une maison en juillet de la même année à Esquéhéries. Jean-Baptiste et Florentine Godin ont trois enfants : Jean-Baptiste André (1817-1888), [Pommerose \(1822-1886\)](#) épouse Lefèvre, et [Alexandre Barthélémy \(1827-1901\)](#).

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusqu'en 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Givré ce 3^e 2^e 1863.

485

Cher Père

Hier à 8 heures après le départ du courrier M^{me} Vignier m'a appris qu'une nouvelle chanson avait été affichée dans la nuit précédente.

Puis le matin vers la pointe du jour en ouvrant sa boutique a vu en premier celle avec du papier et cacheter avec sa copie sa maison et l'a entrée. A 9 h il est venu le mentionner à M^{me} V mais n'a voulu la lui laisser et ne lui a pas donné le temps d'en prendre copie. M^{me} V m'a dit qu'il n'est nullement question de vous mais qu'elle passe en revue toute la famille Secret & aujourd'hui à 2 h comme je le priais de tâcher d'en avoir au moins une copie pour vous j'envoyer il m'a dit, tu mal répondu. (ce qui est la servira: puisque l'on n'agit pas.) ensuite il m'a dit que M^{me} Viller était chez Pierre L. avait entendu chanter par plus de 20 personnes je l'ai prié de demander les noms des personnes présentes au café il m'a encore fait la même réponse en d'autres termes. Il y avait beaucoup de monde qui en avait copie. Je ne sais sur quel air elle est. Il doit y avoir encore 7 couplets.

Il m'a dit que A Villot avait vu le placard par la poste je l'ai prié de lui demander afin de vous l'envoyer faut-il le lui demander car il m'a répondu est-ce que vous croyez

que tout le monde est digne de se désaisir de
ce qu'il a ainsi moi je ne suis employé de la
maison Godin et je recevrai quelque chose par
la poste je ne le donnerai pas parce que (j'aurais
peur d'envenimer les choses) ou à qui voudrait enven-
nimer ce qui il m'a dit et sa femme cela ne
m'annoncerait à rien de faire discours les
diffamateurs. Je ne le donnerai pas pour ce motif encore
que je serai obligé de m'occuper de me débarrasser de toutes
responsabilités en rien disant rien je suis tranquille selon
le raisonnement d'un homme mal digne je suis sorti de
chez en lui disant que je ne lui demanderais plus rien.

M^{me} Lemaire a fait demander une place que se
trouve dans l'appartement de ma mère mais ne
suis pas allé voulu donner quand vous serez de retour nous
en ferez à votre guise. Il m'apportait une décharge
signée de ma mère et de M^e le juge de Paris
alors je la laisserais entrer; si non, non.

Je n'ai encore reçu de vous de vous au cours de
la soirée que je n'en de dictée.

Il a fait un tel vent aujourd'hui que une croix de la
fondrière ~~est~~ au travail ^{en ce moment} et elle tombera dans une autre
le hangar au côté a été découvert en partie les environs et
les flammes ont volé jusqu'au toit de la fondrière où
l'on ne travaille pas. Le vent venant du SO et soufflant
tellement fort sur tous les pans de toit de dans cette
direction que toute l'eau qui tombait était chassée à
l'intérieur du magasin. ou il pleuvait par instant
plus fort que dehors.

Rien de nouveau. autre que cela c'est bien assez car
il est bien malheureux de voir des gens qui répandent tout
la population gaisarde met à se propager ces insultes.

184

Je suis très attristé que par le départ du courrier, je
 n'ai pu vous en dire plus pour vous l'apporter.

Saloux m'a demandé après vous, je lui ai dit
 que vous n'étiez ce soir. Demain ce sera demain.

Charles m'a dit que vous étiez pour qu'on fût
 mille fois cherché.

Maman a dit aller à St Quentin. Mais on dit
 qu'il ne s'en va plus rien à son duc.

Grand papa me veut bien il se promène comme d'habitude
 mais le malin, pourtant inflige un peu son jeûne.

Il fait encore un vent ce soir qui fait encore
 craindre un orage pour la nuit mais comme on ne peut
 rien contre le ciel. On se recroqueville tout le monde
 fait. Aujourd'hui paraissent afin qu'il ait moins de peine
 sur la colle qui sont restés en place.

Ces vers font des compliments et je suis content
 de tout cœur.

Mon fils de cœur

G. Loder

Je vous ai instant de M. Vigier de Chanson que l'on
 a chargé hier chez Pierre et dont beaucoup de monde avait
 des copies. On dit que c'est M. Carlier qui l'a reçu par la
 poste et lui qui l'a payé. Il faut venir des copies.
 Je ne suis sûr que l'on en la présente. Je suis sûr
 de nos amitiés.